

---

## Les énigmes de Potton

---

### Le site Jones

### Première partie – Les vestiges architecturaux de Vale Perkins

**Jean-Louis Bertrand,  
secrétaire de l'Association  
du patrimoine de Potton**



Photographie de Denis Bombardier  
(<http://paleo.dbvision360.co./html/potton.html>)

### Une architecture datant du XIX<sup>e</sup> siècle ou antérieure à la colonisation de Potton?

Nous abordons, dans cette première partie, la présence de vestiges architecturaux dans le ruisseau de Vale Perkins, à quelques mètres des pétroglyphes découverts par David Perkins en 1927. Les recherches archéologiques conduites en 1992 par ARCHÉOBEC concluent à la présence d'un moulin hydraulique construit entre 1855 et 1875 et abandonné vers 1895. Et si ces conclusions étaient trop hâtives?

Le présent article ne vise pas à élucider le mystère, mais plutôt à faire le point à l'aide des archives de l'Association du patrimoine de Potton concernant le site Jones. Ce site est ainsi nommé en référence à la famille Jones, propriétaire ancestral de la terre où se trouve le site qui comprend des vestiges architecturaux faits de pierres de taille aux proportions impressionnantes et des pétroglyphes, dont nous traiterons en seconde partie. Seuls les textes traitant des vestiges sont abordés dans cette première partie.

Soulignons que le nouveau propriétaire des lieux depuis 2011 interdit tout accès au site. Pour l'instant, c'est un site privé et bien clôturé qu'il faut respecter. L'Association du patrimoine de Potton espère obtenir la permission de visiter les lieux sous supervision.

Ces ruines sont connues depuis toujours à Vale Perkins. Sandra Jewett, qui vit dans ce secteur depuis sa naissance et connaît bien la petite histoire de Vale Perkins, souligne que les vieux résidents, les Harry Jones, David Perkins, Leverett Jewett se rappellent que leurs arrière-grands-pères allaient sur cet emplacement pour y chercher des pierres taillées pour leurs constructions. Aucun d'eux n'a de réminiscence de construction ou d'exploitation d'un moulin hydraulique à cet endroit. Les ruines sont là, magnifiques, mais sans auteur ni histoire locale. Étrange!

Vale Perkins est situé au bord du lac Memphrémagog, au nord du mont Owl's Head dans le Canton de Potton. Son histoire coloniale commence en 1793 par l'arrivée de Nicholas Austin, remplacé dès 1795 par Samuel Perkins. Les Abénaquis fréquentaient déjà ce territoire pour y pratiquer la chasse et la pêche. Ils le traversaient pour se rendre à la rivière Missisquoi et de là, au lac Champlain. D'abord connu sous le nom d'East Potton à cause de sa situation géographique dans le

Canton de Potton, il se dénomme Hebert en 1867, puis Vale Perkins en 1880 en l'honneur de la famille Perkins.



Vue de Vale Perkins –

Archives de l'Association du patrimoine de Potton

Ce hameau est très actif dans les années 1860 à cause de son quai qui accueille les traversiers et les radeaux de bois. Autonome, le hameau a son église, son école, son magasin général, son moulin à scie, sa forge, sa fromagerie. La vallée qu'il dessert est très fertile : avoine, blé, orge, patates, pois, sarrasin, seigle. Les fermiers prospèrent et élèvent des cochons, des moutons, des bœufs et des vaches laitières. Le sirop d'érable est de bonne qualité et exporté vers les centres urbains. Dès les années 1840, c'est la villégiature, avec de luxueux hôtels, qui fait la renommée de Vale Perkins.

Dans ce contexte, la présence d'un moulin à eau à Vale Perkins ne surprend pas. Au hameau de Dunkin, à cette époque West Potton, le fondateur, Hendrick Ruitter, construit dès 1800 les premiers moulins à scie et à moudre le grain de Potton en harnachant le ruisseau qui porte maintenant son nom. En 1803, un moulin est construit à Mansonville sur la rivière Missisquoi Nord et deux autres le sont en 1829. Utiliser le ruisseau, bien nommé, de Vale Perkins pour y construire un moulin fait partie des premiers gestes des colonisateurs. Tous ces moulins sont disparus.

Les derniers, ceux de Mansonville, ont survécu péniblement à la terrible inondation de 1927 pour s'effondrer peu après. Notons que les barrages pour alimenter les moulins sont construits en pierres de taille. Les tailleurs de ces pierres sont donc très actifs à Potton au XIX<sup>e</sup> siècle.

Mais, à Vale Perkins, le mystère repose sur le fait que les anciens n'ont aucun souvenir d'un moulin à l'emplacement des vestiges architecturaux de Vale Perkins. Les pierres taillées, celles qui peuvent être déplacées, servent d'assises aux maisons et aux granges. Les plus grandes restent en place.



Vale-Perkins, circa 1910. Le traversier Lady of the Lake et la maison flottante de M. Spalding.  
The Lady of the Lake & Mr. Spalding's houseboat from Newport.

Photographie

Archives de l'Association du patrimoine de Potton

### L'interprétation d'Archéobec

Pour faire suite aux demandes pressantes de M. Gérard Leduc, alors président de l'Association du patrimoine de Potton, la direction régionale de l'Estrie du ministère de la Culture du Québec et la Municipalité du Canton de Potton confient, en septembre 1991, à la Société de recherche et de diffusion Archéobec le mandat d'effectuer un inventaire du potentiel archéologique du site Jones, à Vale Perkins. L'intervention archéologique, accompagnée d'une recherche historique, vise

essentiellement à comprendre les différents éléments immobiliers composant le site, leur relation, leur fonction, leur chronologie, leur appartenance culturelle et les composantes archéologiques qui y sont associées. L'archéologue Robert Bilodeau est responsable du projet et il est assisté par l'archéologue Pierre-Jacques Ratio. Ils déposent leur rapport en mars 1993.

Les trois premiers chapitres traitent des événements postglaciaires en Estrie, de l'occupation européenne précolombienne dans le Nord-est américain et de l'occupation humaine dans les Cantons-de-l'Est. Cette introduction semble avoir pour but de restreindre le champ des investigations à la période du XIX<sup>e</sup> siècle et d'éliminer toute hypothèse de recherche antérieure à cette époque.

Retenons que, selon les études consultées par les auteurs, « la présence d'un milieu favorable à une occupation humaine régionale se situe quelque part vers 10 800 BP. » Pour les archéologues, l'abréviation BP signifie Before Present, soit avant l'année 1950, fixée arbitrairement comme année de référence et qui correspond aux premiers essais de datation au carbone 14. Donc, vers l'an 8850 avant l'ère chrétienne. Quant à l'occupation européenne, seule celle des Vikings de l'Anse aux Meadows à Terre-Neuve, vers l'an 1000, soit 500 ans avant Christophe Colomb (1492), témoigne des plus anciennes traces connues et documentées de la présence européenne en Amérique du Nord.

Le territoire semble donc inoccupé jusqu'à la fin de la préhistoire, puisque selon J.V. Wright (1980) « Nous avons quelque preuve de l'occupation de la région à la fin des temps préhistoriques par quelques-unes des bandes abénaquises de l'époque historique, mais nous ne pouvons actuellement nous aventurer plus loin. ». Toutefois, nous constatons qu'une



**Pierre aviforme – Pointe Merry, Magog**  
Âge : de 3000 à 4000 ans

La pierre aviforme a été découverte, en 1908, sur la pointe Merry du lac Memphrémagog, à Magog. Trouvée dans une sépulture, cet objet, selon le Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke, « aurait pu servir d'offrande funéraire, mais son utilité demeure encore énigmatique. Le polissage et sa forme d'oiseau stylisé, d'où son nom de « pierre aviforme », en font presque une œuvre d'art. Les archéologues n'écartent pas non plus l'hypothèse qu'il ait pu servir de propulseur, soit un instrument permettant de lancer plus loin et avec force une lance ou un javelot. Peu communes au Québec, les pierres aviformes semblent avoir fait leur apparition au sein du complexe mortuaire, il y a un peu plus de 3000 ans et ont perduré jusqu'à il y a environ 2400 ans ».

Notons aussi la découverte en l'an 2000 d'une poterie amérindienne datant du sylvicole supérieur, soit de 1000 à 750 ans avant notre ère. Elle a été retrouvée à Potton au fond du lac Memphrémagog. Selon le Musée de

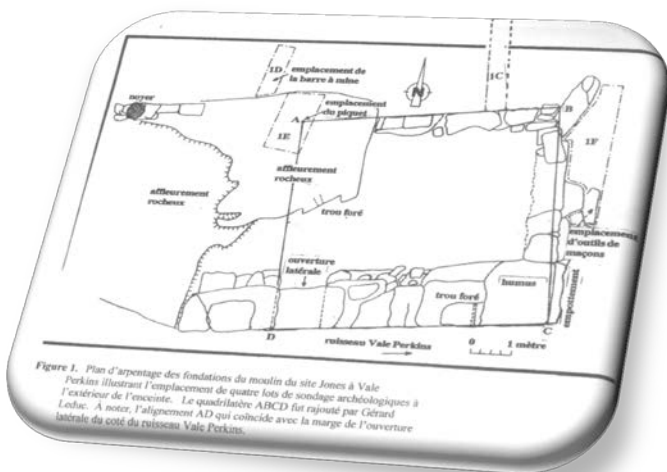


**Vase du lac Memphrémagog, Potton.**  
1000 à 750 av. J.-C.

la nature et des sciences de Sherbrooke : « Les ornements sur ce vase nous renseignent sur son époque de fabrication. Les motifs en forme de cordons qui décorent sa partie supérieure sont typiques des Amérindiens qui étaient alors présents dans l'est du Canada et des États-Unis et qui, chronologiquement, ont tout juste précédé les Iroquoiens. Fabriqué en argile par les femmes de l'époque, cet objet devait être utilisé pour la cuisine ou pour le transport de la nourriture. » De plus, l'île Ronde de Potton a fait l'objet d'un rapport de l'archéologue Bertrand Morin au début des années 1980. Le site serait d'origine amérindienne préhistorique. Ces données changent les perspectives sur les débuts de l'occupation humaine de notre territoire.

1796, essentiellement pour pêcher et chasser. L'étude de la Société de recherche et de diffusion Archéobec se poursuit par un résumé de l'histoire de Potton et du hameau de Vale Perkins. Notons que le lot 1064, sur lequel nous retrouvons les vestiges architecturaux, appartenait à Gardner B. Jones selon le recensement du Canada Board Registration and Statistics de 1861. Ce document décrit en détail la production agricole de la famille Jones sans aucune mention toutefois d'un moulin à eau situé sur l'exploitation.

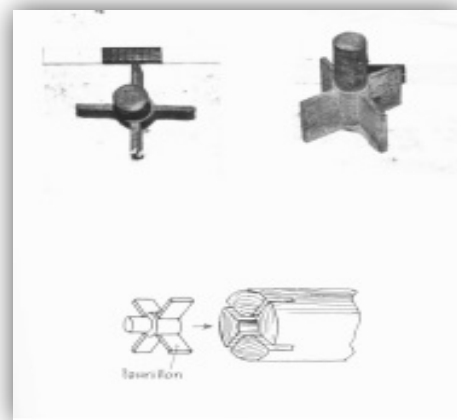
Le chapitre 4 traite de l'inventaire archéologique. D'emblée, les auteurs adoptent l'hypothèse de vestiges d'un moulin hydraulique. Son emplacement sur le ruisseau, la présence d'éléments structuraux pouvant être interprétés comme un canal de fuite et comme un ancien barrage, l'absence d'objet-témoin indiquant une occupation domestique et surtout, une pièce en acier, un tourillon ou cheville cruciforme, trouvée par le père ou le grand-père de M. Harry Jones à un endroit non précisé.



Plan extrait de *Quelques artefacts découverts au moulin du site Jones en 1992*, de Gérard Leduc

En Estrie, les recherches multidisciplinaires au Méganticois permettent d'affirmer une présence humaine qui remonte à 12 000 calBP (calibrated years before the present), soit au paléoindien ancien. L'histoire de l'occupation humaine du Canton de Potton reste donc à écrire, contrairement à ce qu'écrivait J.V. Wright en 1980.

Les premiers colons qui viennent s'installer à Potton attestent la présence amérindienne en



Photographie du tourillon cruciforme et croquis  
Source : Figure 13 du rapport d'Archéobec

Après avoir décrit les données technologiques concernant les moulins à eau, soit le site, le barrage, le canal d'amenée d'eau, les types de roues hydrauliques, les archéologues optent pour un moulin alimenté en énergie par une

roue horizontale. La construction de ce type de moulin était documentée aux États-Unis dans le *Young Mill-Wright and Miller's Guide* d'Oliver Evans, publié en 1795. M<sup>me</sup> Hélène Liard rapporte, dans son ouvrage *Les moulins à eau des Cantons de l'Est*, que de tels moulins ont été construits à Sherbrooke en 1845 et à Coaticook en 1863.

Dernier argument, une carte de O.W. Gray de 1864 indique la présence d'un moulin à scie par l'inscription des lettres SM (Saw Mill), près de la propriété des Jones. Par recoupement des données des recensements de 1861 et 1871, le moulin du site Jones aurait possiblement été construit par Mill Geer. Toutefois, avec prudence, les chercheurs concluent : « *le propriétaire... demeure pour le moment indéterminé.* »

Après une brève description des vestiges architecturaux, les auteurs du rapport abordent leur stratégie d'intervention, soit le creusement de cinq tranchées, les résultats obtenus et la découverte d'objets-témoins. Ils concluent :

- « *Les vestiges architecturaux situés à proximité du ruisseau Vale Perkins représentent le moulin à scie qui figure sur la carte de 1864;*
- *L'ensemble des objets-témoins de l'assemblage est caractérisé par une nette prédominance de matériaux métalliques (fréquence relative de 60,43 %) dont la plupart sont associés à la quincaillerie (clous découpés) et quelques-uns à des composantes mécaniques indéterminées, ce qui renforce l'hypothèse d'une occupation préindustrielle;*
- *L'identification des vestiges architecturaux à ceux d'un moulin hydraulique est renforcée par la présence d'un tourillon cruciforme retrouvé apparemment sur le lot 1064 par le père de l'actuel propriétaire ainsi*

*que par les vestiges d'un réservoir en amont du site;*

- *Les matériaux ayant servi à la construction du moulin ont été extraits localement de l'affleurement rocheux (ardoise) situé à proximité directe du ruisseau Vale Perkins;*
- *Selon les données technologiques relatives aux moulins hydrauliques et la présence d'une ouverture latérale pour le canal de fuite, nous émettons l'hypothèse que ce moulin possédait une roue horizontale d'un diamètre de 1,30 m;*
- *La datation relative de la tranchée de construction associée au mur est du moulin indique que celui-ci fut érigé pendant l'intervalle 1855-1875;*
- *La stratification, la densité et la nature des objets-témoins laissent suggérer que ce moulin n'ait connu qu'une très courte période d'utilisation que nous estimons inférieure à 20 ans.* »

En conséquence, les archéologues recommandent d'abandonner les recherches archéologiques sur le site Jones. Toutefois, conscients des lacunes historiques de leur étude, ils suggèrent :

« *Dans un contexte plus global, compte tenu de l'importance capitale des moulins hydrauliques à caractère artisanal dans l'implantation et le développement des centres villageois dans les Cantons de l'Est pendant le 19<sup>e</sup> siècle et de notre faible connaissance historique et archéologique de cette infrastructure technologique, il serait opportun d'effectuer des recherches historiques et des inventaires archéologiques sur ce type de bâtiment préindustriel sur l'ensemble du territoire de l'Estrie.* ».

Cette proposition demeure d'actualité. Patrimoine archéologique des moulins du Québec, une étude produite par Archéotec inc. en 2008 pour le ministère de la Culture

constitue un premier pas dans cette direction. Toutefois, nous constatons que l'inventaire des vestiges des moulins du Canton de Potton y est incomplet. De plus, cette étude n'aborde par la question des moulins à roue horizontale, sauf pour citer la recherche à Vale Perkins.

### Des lacunes dans cette recherche?

M. Gérard Leduc, qui a participé à cette étude à titre de président de l'Association du patrimoine de Potton, soulève plusieurs questions sur l'hypothèse retenue par les archéologues, un moulin datant de la période historique, et sur leurs conclusions.

Selon lui, aucun témoin ne confirme l'existence d'un moulin ayant été en exploitation à cet endroit. D'après les témoins, les vestiges étaient là à l'arrivée de leur ancêtre Gardner B. Jones vers 1856. La datation au radiocarbone de charbon de bois trouvé lors des fouilles, sous une dalle, indique l'an 1500 comme origine. Même date pour un piquet de bois façonné enfoui dans le sol. L'inventaire n'est pas complet, des outils, soit un ciseau à pierre et une tige de métal forgé n'y figurent pas. L'abandon prématuré du site n'est pas documenté, mais affirmé.

L'abréviation apparaissant sur la carte de O.W. Gray de 1864 ne doit pas se lire SM pour Saw Mill, mais plutôt SH pour School House. Les fondations de cette école sont bien à l'endroit indiqué par la carte.

M. Leduc conclut :

*« Il est aussi déplorable que les archéologues Bilodeau et Ratio aient refusé de considérer des datations au radiocarbone parce qu'ils refusaient d'envisager la construction de ce moulin bien avant 1850. Ils ont plutôt créé un scénario fantaisiste de l'exploitation d'un moulin à scie et de son utilisation se terminant vers 1870, alors que personne de Vale Perkins n'en avait jamais*

*entendu parler. Même si ça dérange les connaissances établies de notre histoire, il faut se rendre à l'évidence que ces fondations de moulin furent, de toute apparence, construites vers l'an 1500. »*

S'il est problématique de ne se fier qu'à la datation au radiocarbone pour établir la date de construction des vestiges de Vale Perkins, sans éléments probants sur le site, force est de constater que les auteurs de l'étude n'ont pas pris en compte sérieusement les témoignages concordants des anciens qui affirment que ces ruines étaient là à l'arrivée des premiers pionniers européens à Vale Perkins.

Rappelons ce qu'en dit Edmund J.O. Eberdt en 1978 :

*« In order to clarify the origin of this structure, I conducted a research of its history. The Jones family lives in its 4<sup>th</sup> generation on this property. Mr. Richard Jones, who is 83 years old, has never seen a mill at this location. In my interview he confirmed that his father had never seen a mill there and his grandfather never operated a mill. I interviewed M<sup>rs</sup> Maurice Jewett, the neighbor. The Jewett family lived in the area for 5 generations and no one of them had ever known a mill at the Jones farm. Furthermore I researched historical records and files in our archives (Brome County Historical Society). I did not find any records for a mill at that location or about anyone who may have operated it. The first settlers in the Val Perkins area arrived after 1800 and, if a mill had been in operation at that site, it should have been recorded somewhere. »*

L'affirmation de la construction d'un moulin activé par une roue horizontale ne cadre pas avec ce que nous savons des moulins de Potton à l'époque du Bas-Canada, qui utilisent des roues verticales. Nous en référons à

l'étude d'Archéotec inc *Patrimoine archéologique des moulins du Québec*, publiée en 2008, qui ne répertorie qu'un seul cas, le moulin de Vale Perkins. De plus, la fin abrupte du chantier ou des activités du moulin reste inexplicée.

Selon les chercheurs, en 1856, la famille Jones est bien implantée sur les lieux. Affirmer que l'absence de souvenir de la famille est dû à un changement cadastral survenu dans les années 1881-1894, nous semble un argument bien mince. Antérieurement, les vestiges auraient été situés sur le lot voisin. Même si c'était bien le cas, la famille Jones en prenant possession des lieux aurait su de quoi il en retournait. C'était quand même un moulin dont les fondations sont impressionnantes et construit, selon les archéologues, pendant l'intervalle 1855-1875.

Autre point intéressant, la taille des blocs d'assises. Qui sont ces tailleurs de pierres qui les ont façonnés? Bilodeau et Ratio nous indiquent que, selon le recensement de 1871, deux fermiers également tailleurs de pierres demeuraient dans le Canton de Potton. Pour l'ensemble du comté de Brome, ils n'étaient que trois durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>. Étant donné le grand nombre de moulins à eau construits dans le seul Canton de Potton, il nous semble évident qu'une recherche devrait être entreprise pour mieux connaître ces bâtisseurs.

### Conclusion

Les ruines de Vale Perkins sont magnifiques et portent une aura romantique que leur situation près d'un ruisseau et de pierres ornées d'écritures étranges ne fait qu'accentuer. L'énigme n'est pas résolue, quoiqu'en disent les archéologues Bilodeau et Ratio. Si une construction par des Européens en l'an 1500 demeure très hypothétique, il n'en demeure pas moins que l'affirmation d'une édification

en l'an 1855 l'est tout autant. Devons-nous remettre en cause l'affirmation qu'il s'agit de ruines d'un moulin à eau?

Les connaissances actuelles sur les cultures préhistoriques dans les Cantons-de-l'Est nous permettent d'affirmer que les vestiges architecturaux situés sur le site Jones ne sont pas le fait d'Amérindiens de cette époque. Seraient-ils le fait d'Européens? Notons que M. Edmund J. Q. Eberdt se pose en 1978 une question fort pertinente :

*«Considering the huge stones used in the structure, it appears very doubtful that early settlers would have gone through the trouble, time and effort of moving and heaving stones weighing up to 3 tons each, especially if smaller stones would have served the same purpose. The brook is rather short and does not seem to carry much water during dry seasons. For these reasons it must be assumed that the structure is not a mill foundation, but is of prehistoric date. Similar structures of dry stone walls of huge slab stones are found at prehistoric sites in Spain, Portugal and Britain dating from about 2000 B.C. »*

Qu'en est-il de la période historique? La conclusion des archéologues à l'effet que la construction date de 1855 est pour le moins hypothétique : absence de témoignages oraux, datation au radiocarbone délaissée sans explication, artefacts non documentés, absence de lien entre les pétroglyphes et les vestiges architecturaux. L'histoire locale du Canton de Potton nous fournit des données minimales sur les autres moulins de Potton, mais rien sur celui de Vale Perkins. Rien non plus dans les rapports statistiques détaillés de 1871. Pourquoi? Si ce sont bien les traces d'un moulin à eau, nous souhaitons une étude qui réponde à nos interrogations.

Étant donné la nature exceptionnelle des vestiges de Vale Perkins, l'Association du patrimoine de Potton entreprend des

démarches pour que la Municipalité du Canton de Potton et la MRC de Memphrémagog reconnaissent, dans leurs plans d'aménagement territorial, ce site archéologique. Cette reconnaissance nous permettrait de poursuivre les recherches pour résoudre l'énigme qui perdure.

Dans une seconde partie, nous aborderons le mystère des pétroglyphes retrouvés sur ce site.

### Écrits relatifs aux vestiges architecturaux de Vale Perkins, Canton de Potton

1978

Eberdt, Edmund. *A Prehistoric Site at Val Perkins, Quebec*, 1978, rapport inédit, 9 p. Consultation : archives de l'APP.

1986

Tremblay, Lorraine. *Les débuts du Canton de Potton*, ministère des Affaires culturelles, Service de l'aide-conseil, 1986. Consultation : non présent dans les archives du ministère de la Culture.

1989

Liard, Hélène. *Les moulins à eau des Cantons de l'Est (1790-1987)*, Société d'histoire de Sherbrooke, 38 p., 1989. Consultation? Site Web non opérationnel.

1991

Leduc, Gérard, Ph. D. *Les sites archéologiques du canton de Potton : Pour qu'ils soient reconnus, protégés, mis en valeur. Propositions soumises au Comité consultatif en urbanisme, Municipalité du Canton de Potton*, 1991. Consultation : Gérard Leduc.

1991

Leduc, Gérard, Ph. D. "Potton on the Rock: Toward a New Archaeology in the Eastern Townships", *Yesterdays of Brome County*, vol. 8, p. 147-156. Consultation : Bibliothèque municipale de Potton.

Juin 1992

Ratio, Pierre-Jacques, archéologue consultant. *Étude de potentiel archéologique du site Jones à Vale Perkins, 1<sup>ère</sup> partie : Le moulin et structures annexes. – 2<sup>ième</sup> partie : Les pétroglyphes et leurs éléments graphologiques*, Association du patrimoine de

Potton, juin 1992, 71 p. Consultation : Bibliothèque municipale de Potton et Gérard Leduc.

Octobre 1992

Jacques, Dany, journaliste. « Un archéologue confirme l'intérêt du site », *Le Reflet du Lac*, 25 octobre 1992, p. 19, Magog. Consultation : archives de l'APP.

Mars 1993

Société de recherche et de diffusion ARCHÉOBEC. *Inventaire du potentiel archéologique du site Jones Vale Perkins, canton de Potton, automne 1992 : le moulin, le dépotoir et le monticule de pierres*, ministère de la Culture du Québec, Direction régionale de l'Estrie, et Municipalité du Canton de Potton, mars 1993, 109 p. Consultation : Bibliothèque municipale de Potton et Gérard Leduc.

Printemps 1995

Bilodeau, Robert et Pierre-Jacques Ratio. « Un moulin hydraulique pré-industriel en Estrie : Le Site Jones (BGFB-6) à Vale Perkins, Canton de Potton », *Journal of Eastern Townships Studies – Revue d'études des Cantons de l'Est*, n° 6 Spring/Printemps 1995, p. 3-17.

Mars 2006

Walser, Hans. *Le patrimoine archéologique du Canton de Potton – Synthèse de rapports de recherche sur le site Jones*, 2 mars 2006, 4 p. Consultation : archives de l'APP.

Mars 2006

Leduc, Gérard, Ph. D. *Réponses aux questions de Hans Walser sur les vestiges archéologiques du site Jones à Vale Perkins*, 28 mars 2006, 7 p. Consultation : archives de l'APP.



Juillet 2008

Leduc, Gérard, Ph. D. *Et si Jacques Cartier n'avait pas été le premier Européen à s'établir au Québec?* Environnement Équinoxe enr., juillet 2008, 5 p. Consultation : archives de l'APP.

Septembre 2008

Leduc, Gérard, Ph. D. *Quelques artefacts découverts au moulin du site Jones en 1992,* Environnement Équinoxe enr., septembre 2008, 7 p. Consultation : archives de l'APP.

2012

Parent, Dominique. *Le Galet déconcertant*, film documentaire sur les pétroglyphes trouvés dans les Cantons-de-l'Est.

### Bibliographie

- Archéotec inc. *Patrimoine archéologique des moulins du Québec*, Étude produite pour le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine dans le cadre de la participation du Québec au Répertoire canadien des lieux patrimoniaux. 2008.
  - Canada Board Registration and Statistics de 1861.
  - *Census of the Canadas, 1860-61. Agricultural, Produce, Mills, Manufacturing, Houses, Public Building, Place of Worship, Etc.*, vol. II., S.B. Foote, Mountain Hill, Quebec, 1864.
  - Chapedelaine, Claude. *Entre lacs et montagne au Méganticois, 12 000 ans d'histoire amérindienn*, Collection Paléo-Québec, Recherches amérindiennes, Montréal, 2007.
  - Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke, museevirtuel-virtualmuseum.ca
  - Wright, J.V. *La préhistoire du Québec*, Fides, Montréal, 1980.
-